

Dr. David Turner, Matthieu

Conférence 10B – Matthieu 24:1-31 : Le discours eschatologique I : Introduction et prophétie

Bonjour à tous, je suis David Turner et voici la leçon 10b du cours sur Matthieu. C'est la première de deux leçons sur Matthieu 24 et 25, le Mont des Oliviers ou Discours eschatologique de Notre Seigneur. Nous allons d'abord présenter le discours dans son ensemble, puis nous aborderons les 31 premiers versets de Matthieu 24. Lors de la prochaine leçon, nous reprendrons à Matthieu 24:32 et aborderons le reste de Matthieu 24 et Matthieu 25.

Ce passage aborde de nombreux points cruciaux, et nous essayons simplement d'en effleurer la surface et de vous en faire prendre conscience afin que vous puissiez poursuivre votre étude et les résoudre de la manière qui vous semble la plus pertinente. Voici donc une introduction au Discours du Mont des Oliviers. Nous devons d'abord aborder les différentes interprétations que l'on trouve dans ce discours.

La question cruciale pour l'interprétation du discours concerne le lien entre la destruction du temple en l'an 70 de notre ère et le jugement eschatologique de Dieu lors du second avènement du Christ. Il existe essentiellement trois points de vue sur ce lien entre la destruction du temple en l'an 70 de notre ère et le retour eschatologique de Jésus, bien que chacun d'eux présente des nuances. Selon la conception préteriste, la plupart, voire la totalité, des prédictions du discours se sont réalisées en 70 après J.-C., lorsque les Romains ont détruit le temple.

Notez qu'en plus du plan de la conférence (page 40 de vos documents complémentaires), vous trouverez également un tableau (page 41) qui tente de vous éclairer sur ces points afin de vous aider à mieux les comprendre. Vous pouvez comparer mes propos à ce tableau et l'étudier plus en détail (page 41) pour mieux suivre la conférence. Ainsi, la vision préteriste considère que tout s'est accompli en 70 apr. J.-C., lorsque les Romains ont détruit le temple.

Il existe cependant divers courants préteristes. Selon la conception préteriste partielle, les versets 24:1-35 décrivent la destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C., et seuls les versets 24:36 et suivants font référence au retour eschatologique de Jésus. Cependant, les préteristes intégristes tentent d'expliquer l'ensemble du discours comme s'étant accompli en 70 apr. J.-C.

Cela me paraît très difficile. Selon l'approche opposée, la vision futuriste, le discours ne concerne que le retour du Christ sur terre. Nombre de spécialistes de la

dispensation, comme Walvoord et Toussaint dans leurs commentaires, et même Barbieri dans le Bible Knowledge Commentary, partagent ce point de vue.

Selon cette vision, Jésus ne répond pas vraiment à la première partie de la question des disciples en 24:3 : « Quand ces choses arriveront-elles ? » Autrement dit, « quand le temple sera-t-il détruit ? » La vision futuriste affirme en substance que Jésus ignore cette question et ne pense qu'à la fin des temps. Pour plusieurs raisons, il semble préférable de conclure que les deux visions susmentionnées, la vision prétériste stricte et la vision futuriste stricte, sont partiales et donc inadéquates pour appréhender la complexité de ce passage. Après tout, les disciples s'interrogent non seulement sur la destruction de Jérusalem, mais aussi sur la fin du monde.

Seule une approche qui traite attentivement ces deux questions semble acceptable. À cet égard, je défendrais ce que j'appellerais une vision prétériste-futuriste. Selon cette vision, et là encore, il existe des divergences entre ses adeptes, les prédictions du discours de Jésus entremêlent à la fois la destruction historique de Jérusalem en 70 et le retour encore futur de Jésus.

Certains partisans de cette théorie distinguent les passages du discours relatifs à l'an 70 de ceux relatifs à la fin des temps, tandis que d'autres considèrent les événements de l'an 70 comme un accomplissement partiel ou anticipé de ce qui sera consommé au retour du Christ. On peut consulter Blomberg, Carson, Hagner et leurs divers commentaires sur Matthieu pour comprendre divers aspects de cette théorie. Ce point de vue implique le concept de perspective prophétique, ou de raccourcissement, ou de double accomplissement proche et lointain.

C'est l'approche suivie dans cette conférence. Le discours eschatologique de Jésus répond aux deux parties de la question des disciples. Ses paroles sur la chute du Temple offrent au lecteur une image préliminaire qui anticipe, comme un signe, la fin ultime du monde lors du retour de Jésus-Christ, qui, bien sûr, est encore à venir.

Maintenant, en gardant ces remarques générales à l'esprit, gardez ces différents points de vue à l'esprit lorsque nous examinerons la suite de ce discours. Concernant le contexte du discours du Mont des Oliviers, en 24:1, Jésus quitte le temple après un long conflit avec divers groupes de chefs juifs, qui a débuté en 21:17. Son autorité a été clairement démontrée au temple lors de nombreuses confrontations avec ces chefs. Cependant, comme il le dit en 23:38, ils ne croiront pas en lui.

L'intérêt des disciples pour la grandeur du temple contraste avec les paroles de jugement de Jésus sur Israël. Alors que Jésus quitte le temple, les disciples attirent son attention sur la glorieuse architecture de l'enceinte, mais Jésus ne parle que de sa démolition. La question des disciples sur le moment de cette démolition et, comme ils le supposaient, sur le retour de Jésus en 24:1-3, ouvre le corps du discours.

De toute évidence, lorsque les disciples posèrent la question de ces choses, à savoir la destruction du temple et la venue du Christ, ils voyaient ces deux événements se produire simultanément, et il leur était difficile de concevoir ce que nous tenons aujourd'hui pour acquis, à savoir qu'il y ait eu une destruction de Jérusalem et que le futur retour de Jésus ne soit pas encore arrivé. Pour eux, les deux événements se produiraient évidemment simultanément. Le discours de Jésus sur le mont des Oliviers comprend ensuite une première section de nature didactique, 24 :4-31. Il semble préférable de considérer ces 24:4-14 comme les premières douleurs de l'enfantement, terme utilisé ici comme préliminaires qui caractérisent toute la période entre les venues de Jésus.

Les prétéristes, bien sûr, penseraient que cela ne se produirait qu'avant 70 apr. J.-C., et les futurologues qu'il n'a même pas encore commencé. Mais il me semble que ces mots décrivent le type d'afflictions auxquelles l'Église a été confrontée tout au long de son histoire. La section suivante, 24:15-28, est plus intense et menaçante, avec des descriptions de la profanation du temple (24:15), ainsi que d'une grande tribulation sans précédent (24:21). Il semble préférable de considérer cette section comme une vision de la destruction du temple en 70 apr. J.-C., qui deviendra alors un signe du jugement dernier qui mettra fin au monde présent.

La venue de Jésus pour juger l'humanité après cette tribulation est décrite avec l'imagerie apocalyptique classique de l'Ancien Testament en 24:29-31. En 24:32, le ton devient plus paranétique, ou plutôt, plus pragmatique, l'accent passant du « quoi » au « et alors ». À partir de 24:32, Jésus utilise des images paraboliques pour souligner l'urgence et le moment inconnu de sa venue (24:32-36). Cela conduit à insister sur la vigilance dans la référence à Noé (24:37-44), et dans les paraboles du serviteur sage (24:45-51), et des vierges sages et folles (25:1-13). La parabole des talents souligne l'utilisation fidèle du don de Dieu (25:14-30), et l'image du jugement dernier (25:31-46) indique que Jésus se soucie toujours des petits. Dans son ensemble, le Discours du Mont des Oliviers montre clairement que la prophétie biblique comprend plus qu'une simple prédiction.

La connaissance de ce que Dieu fera dans le futur (24.1-31) doit avoir un impact profond sur le peuple de Dieu dans le présent (24.32-25.46). Autrement dit, si nous avons bien compris ce passage prophétique, nous éviterons de fixer des dates et nous nous caractériserons par la vigilance, la fidélité, la productivité et le service aux jeunes frères du Christ. La question ne demande pas de date, mais contribue à entretenir la foi des disciples, comme le disent Davies et Allison. Quelques commentaires sur le lien entre le discours du Mont des Oliviers dans Matthieu et les autres Évangiles synoptiques, Marc et Luc, et notez le tableau en haut de la page 42 de vos documents complémentaires.

Pour résoudre le problème synoptique, il est clair que la version de Matthieu de ce discours est beaucoup plus longue que celle de Marc et de Luc. Les trois explications du contexte et du début des douleurs sont très similaires. Ainsi, si vous examinez le tableau en haut de la page 42, vous remarquerez une grande similitude entre le contexte numéro un et le début des douleurs numéro deux dans les trois Évangiles.

La version de Matthieu sur l'abomination de la désolation est légèrement plus longue que celle de Marc, et la section de Luc sur les armées autour de Jérusalem est beaucoup plus courte que celles de Matthieu ou de Marc. Il s'agit du troisième chapitre du tableau de la page 42 : l'abomination de la désolation. Il y a quelques différences à ce niveau.

Le traitement de la venue du Fils de l'homme par Matthieu, numéro quatre du tableau de la page 42, est légèrement plus long que celui de Marc ou de Luc. Les trois versions de la leçon du figuier, numéro cinq du tableau de la page 42, sont très similaires, mais Matthieu aborde également à ce stade la situation à l'époque de Noé. Quant au numéro six, la nécessité de la vigilance, les trois Évangiles synoptiques en traitent très différemment, bien que de longueur similaire.

La principale différence, bien sûr, réside dans le fait que les nombres sept, huit, neuf et dix, les paraboles du serviteur, les dix versions et les talents, ainsi que la version pittoresque du jugement des nations, soit 2445 à 2546, n'ont aucun parallèle dans les autres Évangiles. Cela rend la version de Matthieu tout à fait unique. Examinons maintenant les premiers volets de l'accouchement, titre de Matthieu 24, versets 1 à 14, que nous interprétons comme la vie présente pour ceux qui croient en Jésus.

Après les commentaires directs de Jésus sur la destruction imminente du temple en 24:2, ses disciples lui demandent quand elle aura lieu en 24:3. Ils lient la destruction du temple au retour de Jésus à la fin des temps, et souhaitent donc connaître le signe qui indiquera que ces événements sont imminents. Leur question porte principalement sur le moment, car ils veulent savoir quand, et comment le savoir, en discernant le signe préliminaire. Mais Jésus ne répond pas précisément à leur question dans les versets 24:4 à 14.

Il mentionne effectivement plusieurs sujets, tels que les faux messies et prophètes, les guerres, les famines, les tremblements de terre, les persécutions, l'apostasie, la trahison et l'anarchie. Mais tous ces événements sont plutôt généraux et se produisent si fréquemment dans l'histoire de l'Église qu'ils ne seraient d'aucune utilité pour calculer précisément quand le temple serait détruit. Jésus met également en garde ses disciples contre toute hypothèse selon laquelle les troubles dont il parle sont un signe annonciateur de la fin imminente.

En 24:6, il précise que tout cela ne signifie pas que la fin est arrivée. En 24:8, il précise que ce ne sont que les premières douleurs de l'enfantement, ce qui laisse

entendre qu'il pourrait y avoir un long travail avant la fin. Selon 24:14, il y aura suffisamment de temps pour que le message du Royaume soit prêché dans le monde entier avant la fin.

Les disciples doivent donc réfléchir non pas à la chronologie de la fin des temps, mais à leur propre responsabilité éthique de persévérer dans la fidélité à leur vie de disciple et dans le ministère du Royaume. 24:13 : « Ceux qui persévéreront jusqu'à la fin seront sauvés. » Les disciples ont posé la mauvaise question, mais Jésus leur a tout de même donné la bonne réponse.

Paul lui-même a mis en garde contre le danger de tirer prématurément de fausses conclusions, selon lesquelles les malheurs actuels de l'Église seraient à rapprocher de la fin du monde imminente, comme le montre 2 Thessaloniens 2:2 et 3. Matthieu 24:4 à 14 doit être considéré comme un résumé des difficultés auxquelles l'Église sera confrontée à ses débuts, avant 70, et tout au long de son existence jusqu'au retour de Jésus. Les commentateurs soulignent fréquemment les similitudes entre Matthieu 24:4 à 14 et Apocalypse 6:1 et suivants, qui évoquent la rupture des sceaux. Or, des sept livres scellés, les quatre premiers sont, bien sûr, les célèbres quatre cavaliers de l'Apocalypse.

Si l'on considère ce point de vue, ces quatre cavaliers représentent également des événements typiques de l'expérience présente de l'Église dans le monde, et non les derniers jours de la tribulation à la fin des temps. Il me semble que, lorsque nous abordons le livre de l'Apocalypse, nous n'avons rien de véritablement prédictif de l'avenir avant l'époque du sixième sceau. C'est mon avis.

Il s'agit bien sûr d'un cours sur Matthieu. Nous ne vous facturerons pas de supplément pour ce commentaire sur Apocalypse 6. Passons maintenant à la question de la profanation du lieu saint en Matthieu 24:15-28. Matthieu 24:15-28 est un avertissement concernant une persécution intense et sans précédent et de fausses prophéties qui surviendront suite à la profanation du temple de Jérusalem (24:15).

Cet avertissement comporte des instructions de fuite en 24:16-20, une promesse que Dieu abrégera ces jours pour ses élus en 24:21 et 22, et un nouvel avertissement contre les faux messies et les faux prophètes en 24:23-28. Dans notre perspective, cet avertissement concerne principalement la destruction du temple en 70, mais il y a de bonnes raisons, surtout si l'on considère 24:21 et 22, de considérer qu'il s'adresse en fin de compte au peuple de Dieu, à la fin des temps, qui affrontera l'Antéchrist ultime. Assurément, les disciples de Jésus, tout au long de l'histoire, ont compris la pertinence constante de son avertissement contre les faux prophètes et les faux messies.

La souffrance à laquelle sont confrontés les disciples les pousse inévitablement à espérer l'apparition du Messie, mais ils ne doivent pas laisser ce désir les tromper par des prétendants messianiques. Malgré l'espace consacré à cette discussion, la question la plus profonde de cette section n'est pas celle de la chronologie de la prophétie selon les différentes conceptions préteristes et futuristes. La véritable question ici est existentielle et concerne la nécessité de sagesse pour saisir la providence de Dieu.

D'une manière ou d'une autre, il faut concilier la souffrance de Dieu envers ses élus avec son souci que celle-ci n'entraîne pas leur ruine spirituelle. Selon Jésus, la souffrance est un mode de vie pour ses disciples tout au long de la période qui sépare ses deux venues. Notez des passages comme Matthieu 5:10, 10:16 et suivants, Jean 16:33, Actes 14:22, 2 Timothée 3:12. De toute évidence, cette souffrance s'intensifiera à mesure que les temps s'achèveront.

Mais Dieu, par égard pour les élus, permettra sagement que ces souffrances servent ses propres intérêts plutôt que ceux des persécuteurs. Lisez Actes 4:27 et 28 et Romains 8:28-39. Bien que les disciples de Jésus ne comprennent peut-être jamais pleinement la nécessité de leurs souffrances, l'exemple de Jésus lui-même peut les assurer que Dieu leur permettra de les supporter et, finalement, de régner victorieusement avec lui. Matthieu 4:1-11, 10:24-33, 1 Corinthiens 10:14, 2 Pierre 2:9, Apocalypse 2:26-28, 3:21-22 et 17:17. Réfléchissons maintenant à la théologie de la profanation du lieu saint, l'abomination de la désolation.

La référence de Jésus à cette profanation sacrilège du Temple en 24:15 évoque une typologie complexe de prophéties et d'accomplissements, allant de Nabuchodonosor dans la Bible hébraïque jusqu'à l'Antéchrist eschatologique ultime. Plusieurs événements historiques constituent une sorte de continuité dans l'accomplissement de cette prophétie, notamment la conquête de Nabuchodonosor en 605 av. J.-C., évoquée dans Daniel 1:1 et 2, Daniel 5:1-4 et 5:22-23. Un deuxième événement serait le sacrilège outrageant commis contre le Temple par le souverain séleucide Antiochus IV, plus connu sous le nom d'Épiphanes, qui a conduit à la révolte asmonéenne durant la période intertestamentaire, en 167 av. J.-C. Un troisième événement historique qui s'inscrit dans cette affaire d'abominations qui désolent le temple serait la conquête romaine du royaume hasmonéen en 63 avant J.-C., lorsque la dynastie hasmonéenne prit fin à toutes fins pratiques et que les Romains commencèrent leur période de domination sur les Juifs en Palestine.

Un autre événement s'inscrivant dans cette continuité serait le projet de l'empereur Caligula, plutôt déséquilibré, d'ériger son buste dans le temple, un buste de sa tête. Il projetait de le faire, mais ne put le réaliser avant sa mort, vers 40-41 de notre ère. Un autre sacrilège fut commis dans le temple par les Juifs eux-mêmes, avec la façon dont les Zélotes abusèrent de l'enceinte du temple avant la destruction de la ville par les Romains en 70 apr. J.-C.

Cela transforma le temple en un lieu de guerre, ce qui fut tout aussi dévastateur pour la sainteté du lieu que ces persécutions des Gentils. Pourtant, une sixième profanation du temple fut bien la destruction romaine en 70, et une autre désolation romaine eut lieu en 135 de notre ère, suite à la révolte de Bar Kokhba. Et, bien sûr, si notre compréhension des prophéties bibliques est correcte, un sacrilège ultime de l'Antéchrist contre le temple est encore à venir.

Donc, si tout cela est exact, il y a huit événements en tout, et peut-être même davantage, où le saint Temple a été profané par ses ennemis. Ce dont Jésus parlait alors s'inscrit dans une typologie complexe d'accomplissement, comme je l'ai mentionné précédemment. À la lumière de ces éléments, rien ne permet de supposer que la profanation mentionnée en 24:15, qui fait écho à Daniel, soit une prédiction étroite qui se réaliserait uniquement par la destruction de Jérusalem en 70 ou par le futur Antéchrist.

Il y a plutôt de bonnes raisons de croire que les diverses désolations historiques de Jérusalem et de son temple constituent toutes des accomplissements anticipés menant à la désolation ultime de la fin des temps. Si l'on objecte que ce scénario implique une reconstruction future du temple, une telle reconstruction était bel et bien envisagée dans les sources juives et chrétiennes antiques. Le dernier chapitre de cette conférence porte sur la venue du Fils de l'homme dans Matthieu 24, versets 29-31.

Tout d'abord, les allusions à l'Ancien Testament. Notez également que, tandis que nous en parlons, le tableau au bas de la page 42 de vos documents complémentaires présente les allusions les plus importantes à l'Ancien Testament, dans Matthieu 24:29-31. Matthieu 24:29-31 est imprégné d'images tirées de l'Ancien Testament.

Le tableau ci-dessous présente quelques-unes des citations et allusions les plus importantes. Bien que plusieurs passages de l'Ancien Testament y soient clairement mentionnés, il semble évident que Daniel 7 est le texte crucial. Dans ce passage, Dieu est présenté comme un juge redoutable, l'Ancien des Jours (Daniel 7, verset 9), qui prononce la sentence en faveur du Fils de l'homme, lui accordant ainsi qu'à son peuple la domination universelle (Daniel 7:14, 22 et 27).

Tout cela s'inscrit dans un contexte de renversement, où l'ennemi eschatologique de Dieu et d'Israël, la petite corne, ainsi nommée dans Daniel 7:8, Daniel 7:20, 24, 25, est jugée et vaincue. Comme dans Daniel chapitre 7, ainsi dans Matthieu 24, la venue du Fils de l'homme met fin à la persécution et aux souffrances des saints de Dieu et inaugure leur règne glorieux avec Jésus. Comme le montre le tableau de la page 42, de nombreux autres textes de l'Ancien Testament évoquent l'obscurcissement du soleil et de la lune, la chute des étoiles, les divers signes cosmiques. La venue du Fils de l'homme sur les nuées semble remonter directement à Daniel 7, versets 13 et 14,

le deuil des tribus terrestres, Zacharie 12, la sonnerie de la trompette, Isaïe 27, le rassemblement des élus, etc.

Toutes ces notions ont des antécédents dans l'Ancien Testament. Nous n'avons pas le temps de les approfondir. Voyons maintenant ce qui se passe dans Matthieu 24:29 à 31.

Ce passage décrit les signes célestes marquants qui précèdent immédiatement la venue de Jésus, puis cette venue glorieuse elle-même, et son but : rassembler les élus de Dieu pour leur récompense. Ainsi, la venue de Jésus marque un renversement de la routine qui a caractérisé la période entre ses deux venues. Durant cette période, les disciples ont pleuré leurs nombreuses persécutions.

Comparer 9:15 . Mais maintenant, ce sont leurs persécuteurs qui seront en deuil (13:41 et 42), tandis que les disciples goûteront la joyeuse récompense de leur maître (25:21 et 23). Le motif de l'inversion semble alors crucial dans ce passage.

Concernant le point théologique du passage, la venue glorieuse de Jésus est mentionnée à plusieurs reprises dans Matthieu. Je vous en donne ici de nombreux passages, pour voir si vous vous en souvenez. 10:23, 16:27 et 28:23, 39, plusieurs versets du chapitre 24, comme les versets 3, 27, 37, 39, 42, 44, 46, 48 et 50, ainsi que plusieurs passages du chapitre 25, à savoir les versets 6, 13, 19 et 31.

Et pour ne pas nous contenter de cela, nous voudrions également ajouter ici le verset 26:64. La venue glorieuse de Jésus est donc une notion qui imprègne la vision de l'avenir selon Matthieu. De tous les passages où elle est mentionnée, cependant, c'est probablement ici qu'elle est le plus clairement placée dans son contexte eschatologique.

Bien que la date de cette venue soit inconnue, les disciples de Jésus ne doivent pas présumer qu'elle se situe dans un avenir lointain. Ils doivent plutôt attendre avec vigilance son retour et le servir fidèlement jusqu'à ce jour. La venue de Jésus est située après la tribulation de ces jours-là, en 24 et 29, ce qui pourrait interroger les partisans de la théorie de l'enlèvement pré-tribulationnel.

La venue de Jésus renverse la situation habituelle, provoquant le deuil de toutes les nations qui avaient causé le deuil des disciples, mais la joie de tous ceux qui étaient auparavant en deuil. Remarquez un autre passage où ce renversement se produit, dans 2 Thessaloniens 1, versets 6 à 10. À ce moment-là, le règne du ciel s'étendra plus pleinement sur terre, comme Jésus nous l'a enseigné dans Matthieu 6:9 et 10, ainsi que dans Matthieu 25:34.

Toutes les nations seront jugées et les disciples de Jésus seront récompensés. C'est ici que s'accompliront toutes les promesses des Béatitudes, aux versets 5, 4 à 9, ainsi

qu'aux versets 13, 40 à 43, 16, 27 et 28, 19, 27 à 30, et 25 et 46. Tout cela est vrai si l'on comprend Matthieu 24:29 à 31 de manière futuriste, mais la compréhension prétérisme de ces versets présente un scénario bien différent.

Les prétéristes interprètent ces versets comme une évocation symbolique de la signification théologique de la destruction du Temple. Pour cela, consultez les commentaires de France et Tasker sur Matthieu. La venue de Jésus n'est pas considérée comme sa venue sur terre, mais comme sa venue au ciel pour y être exalté après sa résurrection.

La signification de cette exaltation se manifeste dans le jugement d'Israël, démontré par la destruction du Temple par les Romains en 70. La tribulation ou l'angoisse mentionnée dans ce passage désigne donc les conditions horribles vécues par les zélotes de Jérusalem durant les jours précédant l'attaque romaine. Les troubles célestes sont interprétés symboliquement comme accomplis par les phénomènes observés durant ces jours.

Josèphe fait référence à d'étranges signes dans le ciel pendant le siège romain de Jérusalem. L'envoi des anges pour rassembler les élus est considéré comme la mission de l'Église de faire des disciples de toutes les nations. Il ne s'agit donc que de ce qui est mentionné en 24:14 et 28:19.

Les prétéristes sont motivés par leur interprétation du verset 24:34, qu'ils considèrent comme la promesse de Jésus que tout ce qu'il a annoncé s'accomplira du vivant de ses contemporains. Puisqu'il n'est pas revenu de leur vivant, une autre solution est recherchée : le passage tout entier est considéré comme une prédiction de la destruction du Temple en 70, qui a bien sûr eu lieu du vivant des contemporains de Jésus. Le prétérisme présente également des difficultés dues à sa troncature du programme eschatologique du Christ, qui est d'instaurer le règne du ciel sur la terre.

Puisque ce programme est considéré par les prétéristes comme déjà accompli, on est tenté de se demander s'il n'y a que cela. Il semble très douteux que le langage global de Matthieu 24, par exemple, au verset 3, où il est question de la fin des temps, ainsi que le langage global du verset 7, qui évoque une nation se dressant contre une nation, un royaume contre un royaume en divers lieux, le verset 14, où l'Évangile est prêché au monde entier, les versets 21 et 22, qui évoquent une tribulation sans pareille, qui n'avait jamais eu lieu auparavant et ne se reproduira jamais, et le verset 27, où l'avènement du Fils de l'homme est clair comme l'éclair dans le ciel, tout ce type de langage ne puisse être expliqué de manière satisfaisante que par quelque chose d'encore futur, et non par un événement local survenu en 70 à Jérusalem, aussi significatif soit-il.